

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/A-travers-l-Ukraine-l-Occident-peut-il-utiliser-la-guerre-pour-enrayer-son-declin-28496>

A travers l'Ukraine l'Occident peut-il utiliser la guerre pour enrayer son déclin ?

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mercredi 20 avril 2022

Description :

A travers l'Ukraine l'Occident peut-il utiliser la guerre pour enrayer son déclin ? Parfois, les changements révolutionnaires s'insinuent furtivement en nous ; nous ne prenons conscience de la rupture majeure que lorsque nous la remarquons, dans le rétroviseur. C'est particulièrement vrai lorsque ceux qui ont appuyé sur la gâchette en premier n'apprécient pas pleinement - eux-mêmes - ce qu'ils ont fait...Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Parfois, les changements révolutionnaires s'insinuent furtivement en nous ; nous ne prenons conscience de la rupture majeure que lorsque nous la remarquons, dans le rétroviseur. C'est particulièrement vrai lorsque ceux qui ont appuyé sur la gâchette en premier n'apprécient pas pleinement - eux-mêmes - ce qu'ils ont fait.

Qu'est-ce qui a été fait ? Dans un moment de préjugé instinctif, quelques membres de l' « équipe Biden » ont décidé de tirer parti de leur plan pour faire chuter la valeur du rouble. Ils ont donc eu recours à la ruse consistant à saisir les réserves en dollars, en euros et en bons du Trésor de la Banque Centrale de Russie.

Ils étaient tellement sûrs de leur plan, et que cela allait complètement contrecarrer les efforts de la Russie pour sauver un rouble en perdition, qu'ils n'ont même pas pris la peine de consulter la Réserve fédérale ou la BCE. Ces dernières l'ont dit publiquement et ont désapprouvé l'action entreprise.

Ce qui a suivi, c'est le lancement par inadvertance du système financier occidental dans sa chute progressive. Les « faucons » russophobes de Washington ont stupidement déclenché un conflit avec le seul pays - la Russie - qui possède les matières premières nécessaires pour diriger le monde et pour déclencher le passage à un système monétaire différent.

Cet événement monétaire va-t-il également modifier la dynamique géopolitique ? Bien sûr, il l'a déjà fait.

En saisissant ses réserves, Washington a en fait dit à Moscou : Les dollars vous sont interdits ; vous ne pouvez absolument rien acheter avec des dollars. Si tel est le cas, à quoi bon détenir des dollars ? La fin de la manoeuvre américaine et européenne était inévitable : La Russie vendrait son gaz pour des roubles.

Mais c'est là qu'intervient une tournure machiavélique : en jouant sur les deux tableaux de l'équation, c'est-à-dire en liant le rouble à l'or, puis en liant les paiements énergétiques au rouble, la Banque de Russie modifie fondamentalement l'ensemble des hypothèses de travail du système commercial mondial (c'est-à-dire en remplaçant les dollars fiduciaires nominaux par une monnaie solide adossée à des matières premières).

Mais attention, la Banque Centrale de Russie a fait deux choses d'importance géostratégique : Elle a à la fois ajouté un « plancher » de prix et (moins remarqué), en a supprimé un autre. La Banque a ajouté un plancher au prix de l'or - en promettant d'acheter de l'or à un taux fixe.

Cependant, en insistant sur le paiement dans sa monnaie nationale, la Russie a commencé à supprimer le plancher imposé par les États-Unis en 1971 au prix du dollar, en obligeant les pays du monde entier à vendre leurs monnaies nationales (ce qui les affaiblit) pour acheter des dollars (pour payer l'énergie). En bref, bien que le porte-parole russe, Dmitri Peskov, ait déclaré que la Russie procéderait avec prudence, cette décision rompt la surévaluation structurelle accordée au dollar.

Les producteurs d'énergie du Moyen-Orient voient clairement où cela mène : La Russie, en liant le rouble à l'or et l'énergie au paiement en roubles, lance un processus visant à lier le prix du pétrole au prix de l'or. C'est la révolution tranquille. L'or devient provisoirement la monnaie de réserve neutre, en attendant le développement d'une monnaie plus large.

A travers l'Ukraine l'Occident peut-il utiliser la guerre pour enrayer son déclin ?

C'est donc la troisième « prise » : Il commence à se détacher des échanges de matières premières dirigés par le papier américain, que l'Occident manipule pour maintenir les prix des matières premières et de l'or sous contrôle. Cela donne potentiellement un tout nouvel horizon à l'OPEP+, par exemple.

Voici l'essentiel : si les bons du Trésor et les dollars détenus par la Fed de New York sont évités, qu'est-ce que deviendra la réserve de valeur naturelle ? Les matières premières, bien sûr. Pourquoi est-ce si révolutionnaire ? Parce que dans une ère de perturbation de l'approvisionnement, de perturbation alimentaire et de guerre, l'Occident n'aura plus accès aux matières premières « bon marché ».

Peut-être que les membres de l'équipe Biden auraient dû prendre la peine de consulter la Réserve fédérale, car ironiquement, non seulement ils ont effrayé les autres détenteurs étrangers de bons du Trésor américain et de dollars de réserve lorsqu'ils ont saisi les réserves russes, mais ils l'ont fait juste au moment où l'inflation intérieure américaine est en train de monter en flèche et où les obligations sont de toute façon boudées.

Après quarante ans d'existence, les bons du Trésor US sont aujourd'hui considérés comme des « risques sans rendement ». (Risques dus à la crainte que l'inflation rende les taux obligataires encore plus négatifs en termes réels. Déjà, le rendement des Treasuries à 2 ans explose à la hausse. Mais si la Fed veut sérieusement combattre l'inflation, les taux d'intérêt doivent aller beaucoup plus haut).

Comme on pouvait s'y attendre, la ruée vers les matières premières (pour toutes ces raisons : menace de guerre, perturbation de l'approvisionnement, sanctions contre la Russie) a fait flamber les prix des matières premières. Les prix élevés des matières premières ont un impact sur tous les autres prix et se répercutent partout - mais nulle part ailleurs autant qu'aux États-Unis, où une construction financiarisée très lourde repose sur une base minuscule de garanties de matières premières. Et où l'administration est coincée entre Scylla, la peur de l'inflation, et Charybde, le krach boursier en cas de hausse des taux d'intérêt.

Cette trajectoire de crise économique et de déclin de la pertinence de l'Occident - présagée par l'évolution de l'ordre monétaire mondial, la menace d'hyperinflation, les pénuries alimentaires, les rayons vides, la pauvreté due à l'inflation, la flambée des prix du chauffage et de l'essence - peut-elle être inversée par une « victoire américaine » dans le conflit ukrainien ?

Ce que « Bucha » nous dit, c'est que l'Occident est dans une frénésie de « tout ou rien » pour prouver qu'il peut gagner cette guerre. Un échec en Ukraine pourrait bien signifier la désintégration de l'UE et de l'OTAN. La cohésion bricolée au sein de ces alliances ne survivra pas au traumatisme de la défaite. Et « Bucha » nous dit que l'Occident est prêt à aller chercher une « victoire » dans une guerre imaginaire, même au prix d'une perte stratégique sur le terrain en Ukraine.

Le désespoir de l'Occident est également révélé par le fait que l'Europe imite l'Ouroboros (le symbole antique d'un serpent qui dévore sa propre queue et se dévore lui-même) : En évitant délibérément les produits russes moins chers, Bruxelles s'expose à une spirale inflationniste incontrôlable et à la relégation de l'Europe dans un marigot économique, sa base manufacturière devenant totalement non compétitive en raison des coûts énergétiques élevés.

Le président du Conseil atlantique des États-Unis, un « idéologue de l'unipolarité », Frederick Kempe, a écrit la semaine dernière qu'« une victoire ukrainienne - avec un Occident fort et uni derrière elle - obligerait à repenser l'engagement et la compétence des États-Unis et à changer la trajectoire de la politique étrangère ». La question n'est pas de savoir ce que serait le nouvel ordre mondial, mais plutôt de savoir si les États-Unis et leurs alliés peuvent, grâce à l'Ukraine, inverser l'érosion des acquis du siècle dernier, ce qui constituerait un premier pas vers l'établissement du premier ordre mondial véritablement « global ».

A travers l'Ukraine l'Occident peut-il utiliser la guerre pour enrayer son déclin ?

L'importance ultime de l'Ukraine réside dans le fait que le monde (au-delà de l'Europe occidentale et des États-Unis) l'observe attentivement. Dans la plupart des cas, l'Ukraine refuse catégoriquement de se joindre aux condamnations de la Russie. L'indifférence de Biden pour l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis est un signe de cette réorientation politique.

Ces deux pays ont refusé d'accueillir une visite de Biden, voire de répondre à ses appels téléphoniques, tout en refusant de cesser de collaborer étroitement avec la Russie sur les niveaux de production et les prix du pétrole.

D'une manière ou d'une autre, les « plaques » géopolitiques sont déjà déplacées. Un dirigeant régional l'a résumé succinctement : À la suite de l'initiative russe sur le rouble, « nous ne craignons plus les sanctions ; nous avons vu d'autres pays survivre ».

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [Through Ukraine : Can the West Use the War to Stem Its Decline and the Shift to a New Global Monetary Order ?](#) »

[Arrêt sur Info](#). Genève, le 11 avril 2022

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.